

MODERNITE ET CRISE DE L'EDUCATION FAMILIALE DANS LES SOCIETES AFRICAINES AU SUD DU SAHARA

Tamégnon YAOU

Université de Kara

emmanuelyaou@yahoo.fr

Résumé

Le présent article vise à analyser les facteurs majeurs issus de la modernité qui influent sur la transmission des valeurs aux enfants en famille engendrant une crise d'éducation familiale. Les mutations économique, culturelle, sociopolitique, etc. que traverse l'Afrique touchent de plein fouet la famille en tant que première cellule de socialisation. Les parents qui sont censés donner le patrimoine de chaque société aux jeunes générations, ne savent quoi donner face à des enfants très exigeants du point de vue matériel et affectif. Les facteurs qui contribuent à cette indolence éducative sont entre autres, l'influence de l'école, la transition des sociétés africaines vers le matérialisme, l'absentéisme chronique des parents du cadre familial, la crise de l'autorité parentale, l'effritement du rôle éducatif de la femme et l'influence nocive des mass médias. Ces différents facteurs engendrent une dysharmonie dans la transmission des valeurs, responsables en partie du processus difficile du développement de l'Afrique au Sud du Sahara.

Mots clés : Crise, éducation familiale, processus de développement, autorité parentale, absentéisme parental

Abstract

This article aims at analyzing the major factors resulting from modernity that influence the transmission of values to children in the family, leading to a family education crisis. The economic, cultural, socio-political, etc. mutations that Africa is going through are hitting hard the family as the first socialization cell. Parents, who are supposed to give the heritage of each society to the young generations, do not know what to give to children who are very demanding from a material and emotional

point of view. The factors that contribute to this educational indolence are, among others, the influence of the school, the transition of African societies towards materialism, the chronic absenteeism of parents from the family environment, the crisis of parental authority, the erosion of the educational role of women and the harmful influence of mass media. These different factors generate a disharmony in the transmission of values, which is partly responsible for the difficult development process in Africa south of the Sahara.

Key words: Crisis, family education, development process, parental authority, parental absenteeism

Introduction

L'éducation formelle est vue aujourd'hui par la plupart des sociétés africaines comme une panacée pour atteindre le développement. A côté de cet intérêt pour l'instruction scolaire, les familles africaines rencontrent d'énormes difficultés quant à l'éducation de leurs progénitures. Éduquer un enfant de nos jours devient une tâche très difficile, tous ceux qui sont engagés dans ce processus complexe s'en plaignent et crient à une crise de l'éducation. Qu'il s'agisse des parents, concernant l'éducation familiale ou des enseignants, pour ce qui est de l'instruction scolaire, c'est le même refrain : « nous ne comprenons pas nos enfants (nos élèves), ils ne sont pas ce que nous avons été pour nos parents (nos enseignants) » (T. Yaou, 2015, p. 17). La famille semble être éprouvée par l'éducation des enfants. Pourtant c'est la famille qui est la première institution éducative qui participe à la socialisation de l'enfant et qui contribue à son développement ; elle exerce la première, un contrôle sur son comportement. La famille joue un rôle prépondérant et détermine d'une manière notable tout l'avenir de l'enfant (J. Lagneau, 1977).

Nos sociétés contemporaines africaines ne fournissent aucun apprentissage au métier de parent. De même, qu'on ne naît pas médecin ou mécanicien ; de même on ne naît pas parent. C'est ce souligne le Dr Dodson dans la préface du livre de D. Fitzhugh (1972) ; faire un enfant ne nous donne pas automatiquement la sagesse et l'efficacité nécessaire à

l'art d'être parent. Les parents en effet, sont les premiers enseignants de leurs enfants. Ils suscitent en eux beaucoup de comportements, d'attitudes, d'aptitudes, de manières de penser et d'agir, bref une vision du monde qui peut durer toute la vie. De nos jours, la transmission des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être par les parents devient de plus en plus éprouvante. Les parents communiquent peu avec leurs enfants, pourtant c'est seulement en communiquant qu'ils peuvent transmettre certaines valeurs nécessaires à leur épanouissement et à leur intégration sociale. Les problèmes auxquels font face les parents d'aujourd'hui dans la transmission des valeurs ne sont-ils pas dus au contexte historique, socioéconomique et culturel de nos sociétés ?

Le présent article analyse les déterminants de la crise dans la transmission des valeurs dans les familles de la plupart des sociétés africaines au sud du Sahara. Pour ce faire, il sera présenté l'état des lieux de l'éducation familiale ensuite, il sera exposé les facteurs majeurs de l'éducation des enfants dans les familles africaines, inscrites dans le processus de mondialisation forcé.

1. Etat des lieux de la crise de l'éducation

Pour mieux comprendre la situation actuelle des sociétés africaines, il va de soi qu'on plonge cette réflexion dans les racines de l'histoire de ses communautés particulières. L'histoire des pays africains, marquée par l'esclavage, la colonisation et de nos jours, le néocolonialisme, impose une nouvelle manière d'appréhender les problèmes car les séquelles de tous ces fléaux sont encore vivaces dans l'esprit de la plupart des africains. Ces séquelles sont d'ordre économique, social, culturel, spirituel, psychologique, etc.

1.1. Les réalités éducatives dans les familles en Afrique au sud du Sahara

La plupart des sociétés africaines au Sud du Sahara vivent une transition ou mieux une mutation culturelle sans précédent. A l'heure de la mondialisation, la culture occidentale s'est installée subrepticement dans les structures mentales des africains par le biais des mass médias en

général et des Technologie de l'Information et de la Communication (TIC) en particulier. Les sociétés africaines n'ont plus de cultures authentiques, typiquement africaines. Les institutions telles que la famille, le clan, le lignage, qui étaient chargées d'éduquer particulièrement les jeunes générations ont pratiquement disparu ou connaissent une transformation profonde. C'est en effet le cas de la famille. Le rôle éducatif qu'assuraient le clan, le lignage, et souvent le voisinage tend à perdre de son importance face à la montée de l'individualisme. Ces institutions n'arrivent pas à jouer leur rôle parce qu'elles ont été relayées par d'autres qui assurent non sans peine la formation humaine, sociale et morale de l'enfant. Il y a alors comme un dualisme dans les sociétés africaines. Les institutions anciennes tentent de résister face à l'invasion des cultures étrangères qui se font menaçantes entraînant une dysharmonie culturelle.

1.2. La dysharmonie dans la transmission des valeurs sociales

Des crises politiques aux crises familiales en passant par les crises économiques, culturelles, sociales observées, l'Afrique, le "*berceau de l'humanité*" est devenue un fléau pour l'humanité. On est souvent confronté à ce qu'on peut appeler afro-pessimisme. Le problème central de l'Afrique se pose en termes de dysharmonie des valeurs, surtout dans le domaine de l'éducation. C'est la contradiction principale selon l'assertion de M. Tsé Toung (1963) qui estime que dans tout processus complexe de développement des phénomènes, il existe toute une série de contradictions, parmi lesquelles il y en a toujours une qui est la contradiction principale ; son existence et son développement déterminent l'existence et le développement des autres et agissent sur elles. En effet, en Afrique, la contradiction principale est fondée sur la dysharmonie des valeurs transmises par les différentes instances de socialisation (l'école, la famille, le groupe des pairs, les mass médias, le clan, le lignage, la religion, etc.). Dans ces conditions, les adultes dont la responsabilité sociale est de perpétuer les valeurs africaines ne savent que donner comme valeurs d'aujourd'hui, alors que d'autres valeurs envahissent l'Afrique par le biais de l'école, des mass médias ; dans le contexte de mondialisation par le biais des TIC. La société des adultes semble être en pleine crise et les

enfants en sont les premières victimes. Ils en pâtissent du fait du capharnaüm idéologique et de l'hybridisme culturel dans lesquels ils vivent. Et comme le souligne un juge des enfants :

(...), les enfants Africains apprennent à l'école d'autres coutumes dites occidentales et considérées par certains à tort comme meilleures. On enseignera à l'enfant qu'il doit embrasser sa mère, qu'il doit remercier ses parents par des gestes extérieurs, etc. Cette dualité dans l'éducation pose de réels problèmes, (...). Il y a un grave danger : c'est que l'enfant choisisse la vérité du livre scolaire parce que véhiculée par une société technique et en arrive à dédaigner ses parents (W.R. Coppieters't, 1992, p. 52).

Et souvent, les adultes accusent les jeunes d'avoir perverti les mœurs et valeurs traditionnelles. Pourtant on ne peut comprendre les difficultés que vit la jeunesse qu'en tenant compte des interactions multiples et permanentes que les jeunes entretiennent avec les adultes et la société entière. Ces interactions ne sont toujours comprises que dans le cadre d'un groupe social déterminé (le quartier, le village, le clan, la région, le pays).

A analyser de près la « société des adultes », nous sommes devant des situations qui ne favorisent pas la transmission des valeurs. L'attitude démissionnaire face à l'éducation de leurs progénitures, la crise d'autorité parentale, l'insuffisance ou manque total de communication (T. Yaou, 2022) et la quasi inexistence d'échanges affectifs entre parents et leurs enfants, l'absentéisme des parents de la cellule familiale, la violence exagérée sur les enfants sont autant de situations qui favorisent peu l'épanouissement de l'enfant. Face à cela, on est forcé de dire que la crise de la « société des adultes » est consommée. Cette crise engendre une dislocation de la famille, poussant les jeunes hors du cercle familial, lieu par excellence d'inculcation des valeurs, pour rechercher le contact et la chaleur affective dont ils ont besoin pour intégrer les valeurs que tentent en vain de leur inculquer les enseignants à l'école. Ce que les enfants adoptent le plus souvent comme attitude a pour finalité de réclamer plus d'attention, plus d'affection pour combler leur réservoir affectif et

construire leur personnalité. Et souvent, ils se mettent en bandes, plus ou moins organisées que d'aucuns qualifieraient d'asociales (n'ayant aucune commune mesure avec les valeurs sociales de leur groupe social d'appartenance) ou d'antisociales (œuvrant contre les valeurs de la société), d'où la dénomination : délinquance juvénile.

C'est dans cette atmosphère que se perpétuent les « incohérences éducatives » et culturelles, créant des conflits souvent ouverts entre les générations adultes et celles jeunes. Face à cette situation l'on se pose plusieurs questions : sommes-nous en face d'une crise de la société ou d'une crise de la famille ? Est-il opportun de parler d'une démission de la société ou d'une démission parentale ? Quels sont les facteurs de cette crise de l'éducation familiale ? Avant d'aborder les facteurs de la crise de l'éducation familiale dans la plupart des sociétés Africaines au sud du Sahara, rappelons, en quelques mots, ce qu'étaient les finalités et les fondements de l'éducation des jeunes générations dans cet air géographique.

2. Les fondements et les finalités de l'éducation dans l'Afrique d'antan

Toute éducation, mieux tout système éducatif est fondé sur des finalités. Ces dernières sont une vision particulière du monde conçue par ceux qui instituent le système éducatif. Elles constituent la toile de fond qui guide toute l'action éducative. C'est ainsi que, soucieux de former la jeune génération à s'intégrer plus tard dans la société des adultes, nombres des sociétés africaines au Sud du Sahara ont conçu et mis en place des systèmes particuliers d'éducation. Les finalités de chaque société étaient en grande partie conformes à son environnement géographique. Un africain habitant sur le littoral ne recevait pas la même éducation qu'un africain des montagnes ou des plateaux parce que n'étant pas confronté aux mêmes réalités environnementales. Fondamentalement, les pratiques éducatives varient toujours avec les finalités et les méthodes, guidées par le contexte sociohistorique car comme l'écrit M. Kamara :

l'idéal de toute éducation est la transmission par un peuple de sa civilisation d'une génération à une autre. Cette activité met l'accent autant sur l'aspect formel que sur l'aspect informel. Elle place au premier plan la qualité holistique de l'éducation en mettant en relief ses valeurs conscientes et inconscientes, matérielles et spirituelles, morales et intellectuelles. (M. Kamara, 2007, p. 1)

En Afrique l'éducation était d'abord, transmission d'un patrimoine ou d'un héritage d'une génération à l'autre. Elle visait à assurer la continuité des éléments de la civilisation²⁷ porteurs d'une culture. Toute l'action éducative s'assure que les conduites et attitudes nécessaires à la survie de la culture soient apprises et surtout bien assimilées. La société initie pour ce faire la jeune génération aux valeurs et techniques qui caractérisent la vie de sa civilisation (P. Erny, 1977). C'est grâce à l'éducation que l'enfant se dote d'un langage, de connaissances, d'une échelle de valeurs et de pensées, d'une affectivité, d'un savoir-faire et d'un savoir vivre. Cette vision de l'éducation a conduit les sociétés africaines à intégrer l'enfant à toutes les activités de la vie commune. Il y participe dans le but d'être imprégné des tâches et des responsabilités qui seront les siennes plus tard quand il sera adulte. D'où la nécessité de "l'initiation" dans la plupart des sociétés. Les autres activités auxquelles l'enfant mineur ne participe pas sont considérées comme dépassant sa sphère psychique ou physique, donc n'étant pas capable de les comprendre ou de les supporter, à son âge. Sinon, la plupart des activités concernent la jeune génération. La pêche, la chasse, les activités champêtres, certaines danses rituelles, (...), constituent autant d'activités auxquelles est associé l'enfant. Puisque la jeune génération devait faire en fin de compte ce que les adultes font, l'éducation se faisait donc plus par imitation et par initiation pratique.

L'éducation était fondamentalement l'œuvre de toute la communauté, elle était lignagère, clanique, communautaire, dans une large mesure. Toute la communauté était censée intervenir pour faire

²⁷Au sens où Guy Rocher l'appréhende. « La civilisation s'applique aux moyens qui servent les fins utilitaires et matérielles de la vie humaine collective ; elle porte un caractère rationnel, qu'exige le progrès des conditions physiques et matérielles du travail, de la production et de la technologie ». (G Rocher, 1968, p. 109)

acquérir à la jeune génération les aptitudes et attitudes dont pouvait réclamer de lui la vie communautaire. Les actes et les comportements antisociaux étaient réprimés²⁸ par n'importe quel membre de la communauté. Car pour l'africain, avec cette économie communautaire, il était important que le patrimoine de la communauté soit préservé.

C'est dans cette vision que les Kabyè du Nord Togo éduquaient les jeunes générations²⁹. Ainsi un individu qui ne rentrait pas dans la moule de la communauté était un frein à la vie de la communauté et de ce fait pouvait diminuer les capacités économiques de la communauté. Cette économie communautaire laisse petit à petit la place à une économie capitaliste caractérisée par l'intérêt personnel ; le sens du bien commun perdant peu à peu sa force dans la vie de la plupart des sociétés africaines.

La mission de l'éducation des jeunes générations est aujourd'hui quasiment remise au couple, généralement biactif (T. Yaou, 2022). La famille élargie n'est souvent pas sollicitée dans l'éducation des enfants. Au même moment, la famille à qui incombe la charge d'éduquer ceux-ci traversent des difficultés énormes dues aux mutations socioéconomiques et culturelles que connaissent la plupart des sociétés africaines au sud du Sahara. Ces mutations ne permettent pas à l'Afrique de continuer à former des personnes aptes pour une économie fondée sur l'agriculture, alors que la société s'engage dans une économie capitaliste, dont la division du travail est forte. L'école qui s'est introduite en Afrique par la colonisation, comme pour venir à bout du déficit d'éducation communautaire destinée à

²⁸ Dans ce cas, au sens Durkheimien, nous sommes en présence d'une société à solidarité mécanique en opposition à une société à solidarité organique.

²⁹ Le père Pignan écrit à propos :

« L'éducation est considérée comme l'un des devoirs principaux des parents envers les enfants. Car elle vise à procurer à l'enfant les qualités physiques, intellectuelles, morales et spirituelles requises pour assumer les responsabilités que la société entend lui confier. Si les parents n'ont pas eux-mêmes toutes les qualités, ils ne s'inquiètent pas outre mesure ; car ils comptent sur la participation active de la grande famille qui sait user d'autres moyens d'éducation. En effet, il revient à la grande famille aussi de protéger l'enfant, de le nourrir, de l'éduquer et de l'incorporer à la communauté plus vaste de la lignée, de la tribu, du village etc... » (P. Pignan, 1987, p. 71)

une économie agraire, n'a véritablement pas permis de pallier le problème d'éducation que pose la jeune génération aujourd'hui. La plupart des pays Africains vivent dans cette ambivalence des valeurs, créant ainsi une entorse à l'évolution économique, au développement harmonieux de ceux-ci. Enfin de compte, quels sont les facteurs issus de la modernité qui expliquent cette crise de l'éducation familiale ?

3. Des facteurs de la crise de l'éducation familiale en Afrique au Sud du Sahara

3.1. De la prégnance de l'école occidentale dans le processus éducatif

Le rôle que jouait la famille en tant que première cellule de la société a perdu petit à petit sa place au profit de l'école. Les parents se désengagent peu à peu de l'éducation des enfants, éducation entendue comme transmission des valeurs, des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être, contrairement à l'instruction qui se présente comme transmission de connaissances principalement. Les parents ont trouvé en l'école un instrument de relais du rôle que jouait soit la famille, soit le clan ou le lignage soit tous ensemble. La plupart des parents inscrivent leurs enfants à l'école pour se libérer de leurs caprices, et ainsi pouvoir vaquer à leurs occupations. Les parents confient les enfants aux maîtres d'école, espérant que l'enfant manifeste tous les comportements qu'ils souhaitent observer en tant que parents. Certains parents très nantis, n'ont pas le temps, donc utilisent l'école comme une garderie. Les parents peu instruits et pauvres, ont fondé tout leur espoir en l'école comme ascenseur social et confient leurs enfants aux maîtres pour qu'ils fassent tout afin que ceux-ci réussissent à l'école et dans la vie. Cette manière d'appréhender la fonction de l'école en Afrique suscite des interrogations quant aux missions respectives des deux institutions : la famille et l'école. V. Hugo (1875) mettait éloquemment en exergue la mission de ces deux institutions quand il notait que l'éducation est donnée par la famille et que l'instruction on la devait à l'école.

A travers les contenus de ses programmes, l'école apparaît comme une institution éducative de forte envergure sociale. Mais dans les faits, il ressort que l'école en Afrique instruit plus qu'elle n'éduque. L'école fait de l'individu un homo economicus guidé par les simples intérêts personnels que par des valeurs sociales et culturelles. Le principal reproche fait à l'endroit de l'école formelle en Afrique noire (J. Nyéréré, 1972 ; A. A. Mazrui et T. Wagaw, 1986 ; J. Dévisse, 1986 ; D. A. Tettekpoe, 1988 et J. Ki-Zerbo, 1990) est d'avoir éloigné les enfants des normes et valeurs africaines. L'école les assimile à la culture occidentale, principalement aidée en cela par le fait que la langue d'enseignement est, en général, une langue étrangère au milieu : celle de l'ancienne métropole. Elle cultive le mépris des traditions et favorise l'élitisme et l'individualisme dans une société où la vie communautaire est une tradition. La plupart des sociétés africaines ont une éducation de type sociocentrique³⁰ qui favorise la valorisation de la société que de l'individu. Pour ces sociétés c'est la cohésion sociale qui prime sur les individualités. Le but ultime des enseignements donnés dans ce type d'éducation n'est pas de donner nécessairement une indépendance intellectuelle à l'individu et de faciliter son autoréalisation, mais de le préparer à remplir un rôle honorable et constructif dans la communauté (A. Mazrui et T. Wagaw, 1986, p. 40).

Nous vivons comme dans un dualisme paradoxal où la famille qui éduque est délaissée au profit de l'école qui rencontre d'énormes difficultés à s'insérer. Ce paradoxe se comprend du fait qu'on tend aujourd'hui à former les jeunes générations à la performance économique, du fait même du contexte mondialisé dans lequel nous vivons. Ceci dit,

³⁰ Ce type s'oppose à ceux égocentrique, théocentrique, écocentrique. Egocentrique parce qu'il permet à chaque individu de s'accomplir en libérant son individualité et sa créativité. Par contre un système de type théocentrique a pour but de servir Dieu ou de faire respecter les préceptes religieux à des individus. Le but ultime de l'éducation de type écocentrique est d'encourager une compréhension globale écologique c'est-à-dire la connaissance de la nature et de l'univers, indépendamment du service rendu à la société ou à Dieu (Y. Sanogo, 2002, *Valeurs et interventions éducatives : cas du développement rural en Afrique subsaharienne*. « Horizons philosophiques », vol. 12, n° 2, p. 101-114.

l'Afrique entre peu à peu dans l'ère de "*la consommation de masse*", vers le matérialisme dont les valeurs sont contradictoires avec la pensée Africaine où les représentations collectives tiennent une place très importante (T. Ngakoutou, 2004). L'école n'a pas permis par son fonctionnement de garder cette pensée collective. Elle a amené l'Afrique vers l'individualisme, fondement du capitalisme.

3.2. De la transition des sociétés africaines vers le matérialisme et le capitalisme

Longtemps sous le régime communautariste, l'Afrique s'est inscrite progressivement dans la voie du régime Capitaliste et en ce 21^{ème} siècle, par le processus de mondialisation marqué par l'impérialisme du capitalisme. L'un des fondements du Capitalisme étant l'intérêt personnel, chaque individu travaille plus pour acquérir les biens pour sa seule cellule familiale que pour la communauté. L'africain perd petit à petit le sens du bien commun (basé surtout sur la solidarité) qui fondait le régime communautaire au sens de F. Tönnies (1887).

Le Capitalisme a une caractéristique, c'est la production des biens destinés à la consommation. Ces derniers constituent un enjeu fort important dans la vie des sociétés aujourd'hui. La valeur d'un homme est le plus souvent mesurée à l'aune de son avoir matériel. L'avoir prime alors sur l'être³¹. Tous les biens produits par les grandes industries créent de nouveaux besoins, lesquels occasionnent en fin de compte une consommation à outrance. C'est ce fait qui donne le nom à notre ère, "*l'ère de la consommation de masse*". Les biens produits doivent être consommés, et tout est mis en œuvre pour que ceux-ci le soient consommés souvent contre la volonté des individus, par le biais d'un système publicitaire implicitement contraignant. L'Afrique devient pour ainsi dire, étant donné la dépendance des pays africains, le lieu où les biens

³¹C'est la même conception qu'a Karl Marx quand il écrit que ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. Effectivement être issu d'une classe sociale avec les prérogatives qui vont avec dans le corps social implique une manière de vivre et de penser. C'est ce que l'on a, en tant que membre d'un groupe qui donne souvent accès aux plus grandes fonctions dans la sphère politique et économique.

produits dans les grandes firmes Européennes, Américaines et aujourd'hui Asiatiques sont écoulés. Ces produits créent chez l'africain des besoins énormes et une certaine dépendance. On dirait finalement que ce sont les biens qui créent les besoins en Afrique. Cependant en Afrique, les moyens pour satisfaire les nombreux besoins que les biens font naître sont insuffisants, inexistantes dans certains cas. Cette situation entraîne un déphasage entre les biens proposés et les moyens pour les satisfaire, donnant lieu à des conséquences sur la société globale, et surtout sur la famille. Et comme on le sait, la famille n'a plus sa fonction économique d'antan. La famille joue plutôt la fonction de consommation que de production. C'est dans les entreprises et les sociétés que la richesse est produite, mais consommée dans les familles.

Généralement, les centres urbains constituent le lieu de production des biens matériels et de leur consommation. Se faisant les jeunes des campagnes quittent leurs milieux pour venir en ville dans l'espoir de changer leurs conditions de vie qui semblent plus difficiles au lieu de départ. Arrivés en ville, ils se confrontent à plusieurs difficultés d'insertion. Cette situation crée de plus en plus de précarité en ville et la paupérisation des campagnes d'où la dislocation des familles avec des conséquences incalculables sur l'éducation des enfants. Pour mieux gagner sa vie, il est nécessaire de travailler davantage afin d'acquérir les moyens pour satisfaire les nombreux besoins qui se font jour. Plus on travaille, plus on est absent de son foyer, moins on communique avec ses enfants, moins on les éduque. Puisqu'en fin de compte, l'éducation est véritablement efficace lorsqu'il y a une réelle communication responsable entre les parents et leurs enfants, quand il y a une communication intergénérationnelle réfléchie et rationnelle.

De plus, la vie quotidienne des jeunes d'aujourd'hui est profondément marquée par la société de consommation de masse. Les biens que proposent les entreprises doivent être satisfaits à tout prix. Pour les satisfaire, ce sont les parents qui doivent les fournir. Cependant, leurs revenus ne le leur permettent souvent pas. Le manque de moyens engendre une baisse d'autorité des parents à l'égard de leurs enfants et il

se développe chez ces derniers des résistances actives à l'action éducative des parents favorisant des conflits, parfois ouverts. Ces derniers prennent plusieurs formes chez les enfants avec des variantes telles des fugues, l'arrogance envers les parents, la prostitution, le libertinage sexuel, la désobéissance parentale, la déscolarisation précoce, etc. Devant ces conflits ouverts, la transmission des valeurs est difficile. Or, il est très important que les valeurs, les savoirs et les savoir-faire soient transmis aux enfants pour les préparer à la vie sociale. Sans cette transmission, la société cesse de se reproduire harmonieusement. Dans ces conditions, certains parents pour éviter les conflits familiaux et certaines contrariétés, choisissent soit de violenter les enfants soit de s'absenter longtemps du cadre familial.

3.3. De l'absentéisme chronique des parents du cadre familial

Dans la plupart de nos sociétés au Sud du Sahara, les parents passent moins de temps à la maison que sur leur lieu de travail. Le travail constitue une des causes majeures de l'absence prolongée des parents du milieu familial. D'autres causes tiennent au fait que face au manque de moyens pour subvenir aux besoins des enfants, les parents choisissent de passer plus de temps hors de la famille, ce que certains observateurs appellent « fuite de responsabilité des parents ». Ceci dit, la faiblesse du pouvoir d'achat des ménages est un facteur déterminant de l'absence des parents du cadre familial. Car plus un parent manque de ressources matérielles et financières pour subvenir aux besoins de ses enfants, moins ces enfants lui donnent du respect et ainsi, il perd son autorité parentale.

Les jeunes générations étant fortement influencées par la société de consommation de masse, il faut aux parents un minimum de moyens économique et financier afin de satisfaire leurs besoins. La présence familiale des parents aide à satisfaire les besoins affectifs des enfants, en principe. De nombreuses études démontrent que les enfants qui ont un fort soutien de nature psychoaffectif et économique, réussissent mieux que ceux qui en souffrent de ce handicap (M. Duru-Bellat et A. H. Van Zanten, 1992 ; R. Boudon, 1973 ; P. Bourdieu et J-C. Passeron, 1964).

Autrement dit, les parents manquant de moyens ne participent pas activement, le plus souvent, à l'éducation de leurs enfants.

De plus, en Afrique, les jeunes restent longtemps dépendants de leurs parents à cause du manque d'emploi et de leurs incapacités à en créer par eux-mêmes (la faiblesse de l'investissement est la cause principale de ces situations). Au même moment, les adultes n'ont pas une situation financière enviable du fait de la précarité de l'emploi et du revenu qui, de plus en plus, devient insuffisant pour subvenir aux besoins de la famille qui, il faut le rappeler est grande, ne se limitant pas généralement à ses enfants utérins.

Face à ce contraste, les parents généralement se décident à rester hors de la maison pour éviter des désagréments moraux et des contrariétés. C'est même la raison pour laquelle plusieurs parents s'adonnent à l'alcool, aux jeux de hasard, des jeux qui leur font perdre du temps à l'extérieur du ménage. Tout ceci dans l'espoir de sortir de la misère pour certains, pour d'autres, c'est dans l'intention d'oublier les soucis et fuir les problèmes familiaux. Souvent cette attitude est l'apanage des hommes.

Les femmes non actives pour leur part, étant donné que la plupart sont ménagères, et compte tenu des situations difficiles que vit leur foyer, elles s'adonnent à la religion exprimant un piétisme qui leur fait prendre beaucoup de temps à l'église ou dans des temples. La religion constitue un refuge sûr pour elles. De plus, d'autres développent une attitude d'impuissance et de laxisme face aux comportements des enfants. Au lieu d'affronter les problèmes en face, chacun des parents cherche des excuses et des motifs pour ne pas rester avec les enfants en famille pour les éduquer. Le comportement des deux conjoints frise un peu la démission ou mieux le désengagement vis-à-vis de l'éducation des enfants.

En outre, compte tenu de la précarité financière dans laquelle végètent les parents, certains choisissent de travailler dur pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs enfants. C'est dans cette logique que s'inscrivent les propos de ce père de famille : «si je ne travaille pas, comment vais-je être responsable devant mes enfants, je risque de perdre

toute mon autorité, et je dois me battre et faire tous les sacrifices pour la préserver ». Cette décision trouve son sens dans la multiplication des emplois précaires dans le but d'augmenter leurs capacités financières leur permettant d'être responsables devant leurs enfants. Cette situation engendre une suractivité ayant pour conséquence une absence prolongée et chronique du milieu familial. Ces comportements parentaux ont pour objectifs de trouver une solution à l'exigence des enfants. Mais, il n'est pas rare de constater que ce sont les familles dont les parents sont toujours absents qui connaissent plus de mésententes et de conflits, où les enfants ont toutes les difficultés scolaires et relationnelles. Ces situations d'insécurité et de manque de quiétude dans les familles, engendrent d'énormes soucis aux parents qui choisissent de rester hors de la maison, ou s'ils y restent, ils sont indifférents quant à l'éducation des enfants.

Au fur et à mesure que le problème de précarité des ménages se pose avec acuité, celui du manque d'autorité des parents se vit avec la même intensité.

3. 4. De la crise de l'autorité parentale³²

Depuis M. Weber (1914), plusieurs conceptions de l'autorité peuvent être envisagées. L'autorité est généralement fondée sur la confiance. Comme J. Coenen-Huther (2005, p. 138) le souligne fort bien : « il y a autorité quand un pouvoir bénéficie d'un capital de confiance et quand les individus sur qui le pouvoir s'exerce lui conservent leur confiance ». Plusieurs auteurs sont unanimes sur le fait que l'exercice de l'autorité exclue l'usage de la force (H. Arendt, 1972 ; R. Boudon et F. Baurricaud, 1982 ; T. Yaou, 2022). Pour T. Yaou (2022, 187-188), « l'autorité parentale disparaît de plus en plus dans les familles des sociétés africaines. Elle revêt un double caractère. L'autorité peut être "de fait" ou "de droit" ». En effet, « L'autorité de fait » découle du fait même d'être parents géniteurs. C'est la première appréhension de l'autorité parentale, elle est naturelle. Elle ne

³² L'autorité parentale est un ensemble de droits et de devoirs ayant pour finalité l'intérêt de l'enfant". Elle appartient au père et à la mère jusqu'à la majorité ou l'émancipation de l'enfant pour le protéger dans sa sécurité, sa santé, et sa moralité, pour assurer son éducation et permettre son développement, dans le respect dû à sa personne.

sera réellement effective que si plusieurs conditions sont réunies. La première condition c'est de pouvoir subvenir aux besoins des enfants. C'est la condition sans laquelle l'autorité des parents peut être gravement menacée. En plus de cette condition s'ajoute celle du soutien affectif. Un juge des enfants rapporte les propos d'un parent venu se plaindre du comportement de son enfant rapporté par W.R. Coppieters't (1992) en ces termes : « Il ne manque de rien monsieur le juge, il a à manger, je lui paie des habits, il a un matelas, il est inscrit à l'école..., je ne comprends pas son attitude ingrate. Et le juge de souligner : mais, chère maman, cher papa, vous ne l'écoutez jamais, vous ne l'interroger jamais sur ce qu'il fait, vous n'allez jamais voir son maître à l'école, vous ne lui apportez aucune affection ».

En somme, il ne suffit pas de pourvoir aux besoins des enfants pour garder toute son autorité sur eux, autrement dit, pour qu'ils placent en vous une confiance aveugle, aujourd'hui dans un environnement social où l'interaction individuelle influence énormément le comportement des uns et des autres, l'enfant a également besoin de l'affection et du soutien de ses parents. Sinon, ils iront les chercher ailleurs avec toutes les conséquences négatives que cela peut avoir sur leur maturation psychologique et affective. Cette dernière condition implique de facto que les parents soient présents auprès de leurs enfants, qu'ils les écoutent et leur communiquent les valeurs sociales.

Somme toute, plusieurs facteurs influent sur l'exercice de l'autorité des parents en Afrique. La précarité de certaines familles, le changement de régime et de la législation notamment la disparition progressive de la puissance paternelle, les nouveaux droits reconnus à l'enfant, les nouvelles trajectoires familiales entraînent parfois l'engagement de la femme avec des conséquences insoupçonnées sur l'éducation des enfants.

3.5. De l'effritement du rôle éducatif de la femme

Dans l'Afrique d'antan, le rôle de la femme dans l'éducation des enfants était primordial. Dans une société à économie essentiellement agraire, où la cellule familiale se confondait avec l'unité de production, travailler en élevant les enfants était, pour la femme, une activité naturelle

et essentielle. Elle jouait un rôle central dans la famille. Et comme l'écrit Kenyatta :

les enfants sont plus attachés à la mère qu'à leur père, car c'est elle qui les nourrit et veille à leur habillement. C'est à elle qu'ils vont d'abord se confier lorsqu'ils ont des ennuis. Si le problème requiert l'intervention du père, la mère amène l'enfant devant lui et expose la situation. Elle s'efforce de concilier les opinions et évite les conflits (J. Kenyatta, 1960, p.28).

De nos jours, la femme a quitté la famille, son fourneau, ses enfants. Elle participe à la production des biens de consommation dans une société en constante mutation vers le matérialisme. Elle travaille dans l'industrie, dans le commerce, dans les services publics, sur les chantiers de construction, bref elle se retrouve dans tous les domaines de la vie qui, jadis étaient occupés par les seuls hommes. Comme le souligne P. Vémard (1993, p.97) :

...les femmes, (...), s'affranchissent des rôles qui leur étaient imposés par la société traditionnelle pour réinterpréter leurs statuts coutumiers ou en acquérir de nouveaux dans les différentes sphères du travail, des rapports familiaux, des relations sexuelles... Elles se situent, de plus en plus, dans un cadre social élargi où certaines peuvent jouer « un rôle plus actif et plus visible.

Nous assistons à ce qu'on nomme à tort ou à raison émancipation de la femme africaine, laquelle ne va pas sans conséquences. Cette vie très active a des répercussions parfois négatives sur la vie de la famille et surtout sur l'éducation des enfants.

En effet, la conséquence première de l'engagement des femmes africaines consiste au rééquilibrage progressif des rôles dans le couple ou une remise en cause progressive du partage traditionnel des tâches domestiques. La mère n'est plus la seule à accomplir les tâches domestiques, et plus encore à s'occuper de l'éducation des enfants. La femme n'arrive plus à être l'actrice principale de l'économie familiale. Il incombait à la femme de s'occuper de la bonne gestion de la famille et

souvent elle considérait ce domaine comme une chasse gardée (O. Dia, 1982). Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Cependant, qui supplée le rôle que jouait la femme ?

La deuxième conséquence pourrait s'appréhender en termes d'inadaptation des horaires de présence familiale des enfants et des parents, qui plus est, de la mère. Les enfants passent de longues journées hors de la maison, de même que leur mère. Et souvent pour pallier cette inadaptation d'horaire qui, il faut le préciser, ne permet pas une interaction éducative efficace, les parents font recours à des personnes extérieures à la famille ou à des services extérieurs (crèches, garderies, etc.) pour les aider à éduquer leurs enfants, surtout en ville. Il faut rappeler que dans ces crèches et garderies, les personnes qui y travaillent ne sont pas toujours préparées à la fonction éducative dévolue aux parents. Il est même reconnu que les enfants dont les mères travaillent vont plus jeunes à l'école que ceux dont les mères sont ménagères. Ceci dit, l'enfant n'a plus le temps de vivre longtemps avec sa mère qui devrait lui donner la nourriture affective pour sa maturation psychoaffective. Et pourtant la femme exerce plus l'autorité sur l'enfant que l'homme. Comme l'écrit S. Codolle (2000), tous les témoignages convergent pour reconnaître que la mère s'occupe bien davantage des enfants que le père, y compris pour exercer une autorité. Ce qui ne signifie pas bien sûr qu'il n'y ait pas de sentiments forts entre le père et ses enfants.

Dans certains pays européens, à l'époque où se posait le problème du travail des femmes, pour pallier celui-ci, les femmes cessaient d'exercer leurs activités dès qu'elles avaient des enfants, afin de leur donner le maximum de nourriture affective et morale pour leur intégration dans la société (Thibault O, 1971). En Afrique, cette politique familiale n'a pas court et est difficile à réaliser, compte tenu de la précarité de l'emploi et de la ségrégation sexiste dans la recherche de l'emploi. En outre, les mouvements féministes réclament souvent des droits à la femme, notamment celui de l'emploi salarié, mais ils ne mesurent pas forcément les conséquences du travail de la femme sur l'ensemble de la société, au-delà des conséquences économiques souvent mises en exergue.

L'économie familiale est la base de la macroéconomie. Or, l'économie familiale est détenue par la femme. Quand l'homme pourvoit aux besoins de toute la famille par son travail, c'est la femme qui gère, organise les biens matériels. Du travail de la femme s'ajoute la nucléarisation de plus en plus prononcée des familles africaines exacerbant ainsi la crise de l'éducation familiale. Etant donné que la famille se réduit de plus en plus au couple et ses enfants, les interactions entre les parents et les enfants restent minimales et sans réelles portées éducatives, le plus souvent.

Aussi, étant entendu que la grande famille d'antan (cousins, tantes, oncles, grands-parents) avait une grande influence dans l'éducation des enfants, l'absence de la femme crée un vide éducatif que personne n'arrive à combler. En dépit de tout cela, le couple demeure et tente de jouer le rôle qui est le sien : éduquer les enfants. Mais cette éducation semble être fragilisée par l'absence des parents au foyer et qui plus est, de la mère. L'éducation se fait régulièrement contre les parents et la société, par les mass médias, et les parents s'en plaignent, à tort ou à raison.

3.6. De l'impact nocif des mass médias sur l'éducation familiale

Les mass médias constituent un agent efficace de diffusion des informations sur tous les plans. Ces mass médias sont entrés dans le cadre familial quand les parents y sortaient pour aller travailler. Cette entrée brusque a des conséquences négatives sur les enfants dès lors que les parents sont absents. La catégorie de mass médias qui est la plus prisée aujourd'hui est la télévision. Elle a une influence de plus en plus poignante sur la maturation des enfants. Etant donné l'absentéisme chronique des parents du cadre familial, les enfants utilisent la télévision comme le moyen sûr pour acquérir et intégrer les valeurs et les connaissances, qui souvent sont en déphasage radical avec les valeurs que les parents souhaitent leur transmettre. Il est établi que ce sont les mauvaises relations parent-enfant qui entraînent parfois l'utilisation excessive de la télévision chez les moins de 8 ans d'après S.-J. Lee et E.A Vanderwater (2009). Par contre, plusieurs études établissent que les adolescents qui passent de nombreuses heures devant la télévision sont particulièrement exposés au risque d'avoir de relation de moindre qualité avec leurs parents

et que ce risque augmentait à chaque heure de télévision supplémentaire (R. Richards *et al*, 2010). En conséquence, la télévision est un couteau à double tranchant. Comment se produit finalement le mécanisme d'influence éducative des jeunes par la télévision principalement ?

Les enfants et les adolescents sont en quête de leur personnalité. Ils la recherchent par imitation. En principe ils imitent les adultes, généralement des personnes de leur entourage familial. Ce sont entre autres le père, la mère, les frères (s'il en a), les oncles et tantes, les cousins, dans le cas des familles traditionnelles africaines. L'absence réelle ou virtuelle des parents entraîne une absence de modèles imitables dans leur environnement immédiat. Les parents pour cela ne peuvent constituer des modèles pour leurs enfants. Cette absence des parents, plus encore l'absence du père, entraîne de facto la recherche de modèles à la télévision (L. Lei et Y. Wu, 2007). Ces derniers sont les héros des films, des feuilletons, que l'enfant prend le temps de regarder en l'absence des parents. En effet, après un sondage auprès des adolescents d'un collège à Lomé (Agoè-centre) en 2008, sur dix adolescents interrogés, 6 déclarent vouloir ressembler à un héros d'un film, 3 à un musicien ou un personnage de la bible et 1 seul veut ressembler à ses parents. L'image que renvoie le héros d'un film, quelqu'un qui réussit tout, lui donne plutôt à espérer en ce dernier plutôt qu'en ses parents.

Plus l'absence des parents se fait longue, les enfants se plaisent à trouver en la télévision des refuges sûrs et plus les parents perdent leur autorité devant l'enfant qui les voit faibles. En réalité on comprend bien cette situation à la lumière des études menées par I. Willemse, G. Waller, D. Suss, S. Genner and A.-L. Huber (2012) qui montrent que les jeunes qui passent plus de temps avec leur famille en menant des activités communes, ont une meilleure relation avec leurs parents que les jeunes qui passent moins de temps avec la famille. De plus, il est établi par S.T. Lereya, M. Samara and D. Wolke (2013) que les enfants victimes de cyber-harcèlement ont souvent une mauvaise relation avec leurs parents ou ont même été négligés. Ceci dit, nous comprenons que la présence des parents du cadre familial protège les enfants contre les effets néfastes des mass

médias. Il ne suffit pas que les parents soient présents à la maison avec leurs enfants pour que ceux-ci soient protégés contre les effets des mass médias, il faut cependant avoir de bonnes relations et mener des activités communes positives avec eux. L'extraversion de la plupart de nos mass médias en Afrique participe à la rupture de la communication entre les générations. Ce que les enfants reçoivent à travers ceux-ci sont fondamentalement en déphasage avec l'environnement socioculturel et le contexte socioéducatif africain. C'est pourquoi, il n'est pas rare d'entendre des parents dire qu'ils ne reconnaissent plus leurs enfants. C'est même le discours de nombreux parents africains aujourd'hui. Ils ne se rendent pas compte qu'ils ont laissé l'éducation se faire sans eux et que c'est à eux que revenait la tâche d'éduquer leurs enfants en tenant compte des valeurs qui sont les leurs.

En somme, les mass médias en général et la télévision en particulier constituent un moyen d'introduction de la culture étrangère, par ricochet des valeurs étrangères dans la famille africaine. Cet emprunt culturel, plutôt cet impérialisme culturel entraîne ce qu'on peut appeler une hétérogénéité culturelle.

Conclusion

L'éducation familiale a pour vocation de prendre en compte toutes les dimensions de la vie de l'homme pour le préparer à la vie sociale. La famille serait alors le terreau nourricier du développement de nos sociétés. Le but de l'économie familiale visant à organiser harmonieusement la vie familiale afin de satisfaire dans les meilleures conditions, les besoins physiques, affectifs, socioéconomiques, esthétiques, culturels et intellectuels de tous les membres de la famille dans leur rapport avec la société ; les familles telles qu'elles sont décrites dans l'analyse épanouissent-elles leurs membres ?

Les propos développés dans cette recherche montrent que nos familles ne sont pas des lieux d'épanouissement individuel, ni des terreaux du développement social. En plus, elles semblent ne pas transmettre des valeurs harmonieuses. L'analyse a permis de constater que plusieurs forces

travaillent contre l'épanouissement de la famille et celles-ci se fondent sur une contradiction fondamentale qui trouve sa source dans le contact de l'Afrique avec d'autres cultures. Que ce soit, l'école, les mass médias, l'absentéisme chronique des parents, le travail de la femme, la crise de l'autorité parentale, le constat est clair, c'est l'incursion de valeurs autres dans le noyau dur de la société qui engendre la crise de la famille. Tous ces facteurs s'imbriquent dans un ensemble dynamique conduisant l'Afrique dans une crise éducative. En réalité, les prémices du développement des sociétés se construisent en famille à travers l'éducation familiale. Quand celle-ci est efficace et en harmonie avec l'instruction scolaire, les hommes et les femmes formés seront responsables et au service de la société. Il est donc utile d'explorer dans une prochaine réflexion les défis de la communication intergénérationnelle en Afrique. Du reste, un enfant bien éduqué est une richesse autant pour sa famille que pour la société à laquelle il sera destiné, à contrario, il en sera un vrai poison.

Références Bibliographiques

- Boudon R., 1973 : *L'inégalité des chances. La mobilité dans les sociétés industrielles*, Paris, Colins.
- Bourdieu P. et Passeron J-C., 1964 : *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Minuit.
- Codolle S, 2000 : *Etre parents, être beau parents*, Paris, Odile Jacob.
- Coenen-Huther J., 2005 : « pouvoir, autorité, légitimité en marge d'un livre récent d'alain renaut », *Revue européenne des sciences sociales*, Tome XLIII, 2005, N° 131, pp. 135-145, URL : <http://journals.openedition.org/ress/471>
- Coppieeters't W.R., 1992 : *Jeunesse marginalisée, espoir de l'Afrique, un juge des enfants témoigne*, Paris, Harmattan.
- Devisse J. 1986 : *La dimension historique de l'ethnicité en Afrique Noire*, Paris, C.R.A.
- Dia O., 1982 : « L'économie familiale et les valeurs traditionnelles sénégalaises », *Ethiopes, revue socialiste de culture négro-africaine*, numéro 31, 3e trimestre.

- Duru Bellat M., 2003 : *L'inégalité sociales à l'école et politiques éducatives*, Paris, IPE, UNESCO.
- Duru-Bellat M. et Henriot-van Zanten A., 1992 : *Sociologie de l'école*, Paris, Armand Colin.
- Erny P., 1977 : *L'Enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris, Payot.
- Fitzhugh D., 1970 : *Tout se joue avant six ans*, Paris, Robert Laffont.
- Flandrin J-L., 1954 : *Famille : parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris, Seuil.
- Gbikpi-Benissan D.F., 2006 : « Pour un modèle théorique interprétatif de la dynamique sociale de l'éducation », *Mosaïque, revue interafricaine de philosophie, littérature et sciences humaines*, Lomé.
- Kamara M., 2007 : « Education et conquête coloniale en Afrique francophone subsaharienne » Consulté à partir : <http://journal.afroeuropa.eu/index.php/afroeuropa/article/viewFile/33/57>
- Kenyatta J., 1960 : *Au pied du mont Kenya*, Paris, Maspéro.
- Lagneau J., 1977 : « L'éducation », in *Education et Pédagogie*, Paris, Larousse.
- Lee, S.-J. et Vanderwater, E.A., 2009 : « Predicting children's media use in the USA : differences in cross-sectorial and longitudinal analysis », *British Journal of developmental Psychology*, 27(1), 123-143.
- Lei L. et Wu Y., 2007 : « Adolescents paternal attachment and internet use », *CyberPsychology and Behavior*, 10 (5), 633-639.
- Lereya S.T., Samara M. and Wolke D., 2013 : « Parenting behavior and the risk of becoming a victim and a bully/Victim : A meta-analysis study ». *Child abuse and Neglect* (0).
- Locoh T., 1995 : « Familles africaines, population et qualité de la vie », *les dossiers du CEPED*, n°31, Paris.
- Mazrui A. A. et Wagaw T., 1986 : « Vers une décolonisation de la modernité : éducation et conflits culturels en Afrique de l'Est, Le processus d'éducation et l'historiographie en Afrique »

- (documents de travail et compte rendu du colloque organisé par l'UNESCO à Dakar, Sénégal, du 25 au 29 janvier 1982), p. 35-64, Paris, UNESCO.
- Ngakoutou T., 2004 : *L'éducation africaine demain, continuité ou rupture*, Paris, L'harmattan.
- Pignan P., 1987 : *Initiation africaine et pédagogie de la foi ; le mariage chrétien et le mariage traditionnel Kabyè à la lumière de l'enseignement du concile Vatican II*, Paris Maspéro.
- Richards R., McGree R., Williams S. M., Welch D. and Hancox R. J., 2010 : « Adolescent screen time and attachment to parents and peers », *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 164(3), 258-262.
- Rocher G., 1968 : *Introduction à la sociologie générale, l'action sociale*, Paris, HMH.
- Sanogo Y., 2002 : « Valeurs et interventions éducatives : cas du développement rural en Afrique subsaharienne », *Horizons philosophiques*, vol. 12, n° 2, p. 101-114.
- Tonnies F., 2010, (1887) : *Communauté et société*, Paris PUF.
- Thibault O, 1971 : *Le couple aujourd'hui*, Tournai, Casterman.
- Tsé Tounng M., 1963 : « A propos de la contradiction », *Ecrits philosophiques*, Lausanne, La cite Editeur.
- Vimard P., Janvier- Mars 1993 : « Modernité et pluralité familiales en Afrique de l'ouest », *Revue Tiers Monde*, T. XXXTV, n° 133.
- Weber M., 1914 (2014) : *La Domination*, Paris, La Découverte (traduction inédite par Isabelle Kalinowski).
- Willemse I., Waller G., Grenner S., Süß D., 2013 : *JAMES focus, le rôle des médias dans la relation parent-enfant*.
- Willemse I., Waller G., Süß D., Genner S. and Huber A.-L., 2012 : *JAMES – Jugend, Aktivitäten, Medien – Erhebung Schweiz*. Zurich : Zurcher Hochschule fur Angewandte Wissenschaften.
- Yaou T., 2015 : *L'art d'être d'éduquer un enfant aujourd'hui, les fondamentaux d'une éducation épanouissante*, Lomé, Saint Augustin, Afrique.

- Yaou T., 2022 : « La parentalité à l'épreuve des mutations socioéconomiques et culturelles dans la commune de Kozah 1 au Togo », in *Revue Nigérienne des Sciences Sociales (RENISS)*, N°003 janvier 2022, pp 49-62.
- Yaou T., 2022 : *L'art d'être parent, les fondements de la fonction parentale*, Lomé, Saint Augustin, Afrique.